

La Flûte enchantée de Mozart version Castellucci

arte

ARTE, Dim 2 déc 2018,
01h20. MOZART : La Flûte
Enchantée. Romeo



Castellucci. Il était une époque (heureuse) où la chaîne culturelle portait bien son nom et programmait des opéras en prime time. A présent il faut attendre le milieu de la nuit pour visionner les productions lyriques. Comme cette Flûte de Mozart, enregistrée à Bruxelles (La Monnaie) et qui a fait les honneurs

de l'actualité entre autres grâce à la mise en scène de Romeo Castellucci, bien connu à présent pour ses créations visuelles d'une portée onirique parfois spectaculaire (cf son [Parsifal de 2001](#), [LIRE notre critique complète du dvd PARSIFAL par Castellucci](#)), grâce aussi à la plus mozartienne de nos coloratoures françaises, **Sabine Devielhe** (qui aura quand même raté sa prise de rôle de Zerbinetta dans Ariane à Naxos de R Strauss cet été à Aix en Provence, juillet 2018), qui chante à Bruxelles, le tempérament hystérique (calculateur) de la Reine de la nuit.

Présentée en octobre 2018, la production surprend et fascine à la fois car elle prend ses distances avec le singspiel le plus populaire du dernier Mozart. Comme souvent, à présent, les metteurs en scène s'approprient les livrets, repensent même la temporalité pourtant justifiée par la dramaturgie originelle et réinventent le temps et l'imaginaire visuel des ouvrages... Ici, on ne comprend pas pourquoi l'italien a supprimé les dialogues, lesquels permettent quand même d'identifier le rôle et le but des protagonistes. Ainsi pour le spectateur non connaisseur, impossible de mesurer en quoi le prince Tamino

est manipulé par la Reine de la nuit qui lui demande de sauver de « l'infâme Sarastro » (la basse hongroise **Gábor Bretz**), sa fille, Pamina. Le jeu des manipulation est rendu complexe alors que l'histoire inventée par Shikaneder et Mozart est à la source d'une grande lisibilité. Clarté qui n'empêche pas des zones d'ombre, car le temple de sagesse et de fraternité que pilote le grand maître Sarastro n'a-t-il pas établi un ordre fondé sur l'esclavage, entre autres entretenu par l'infect Monostatos et sa clique de sbires, tous affectés à torturer la pauvre Tamina ? Du moins les apparences le laissent croire... Mais au cours d'une initiation progressive, le couple d'élus, Pamina et Tamino, en confiance et en amour, réussit à vaincre chaque épreuve, et atteindre à cette conscience fraternelle qui est l'idéal présenté par les prêtres du Temple. D'ailleurs, dans cette série d'épreuves, le prince valeureux prend soin de réclamer à ses côtés la participation de celle qu'il aime : l'égalité des sexes est l'autre composante, revendiquée par Mozart et son librettiste. Admirable inspiration. Direction musicale : Antonello Manacorda

arte ARTE, Dim 2 déc 2018, 01h20. MOZART : La Flûte Enchantée. Romeo Castullucci.

Cd, critique. PIRON : VASTA Reine de Bordélie (1773) –

Almazis (1 livre-cd Maguelone)



Cd, critique. **PIRON : VASTA Reine de Bordélie (1773) – Almazis (1 cd Maguelone)**. Au début de ce drame érotique, la Reine de Bordélie, Vasta congédie son amant Vit-Molet (Prince de la cour) en raison de sa mollesse qui lui fait perdre un temps précieux... Frappart, le capitaine des gardes saura, lui, répondre à ses demandes... A moins qu'un prince étranger (Fout-six-coups) ne se montre plus convaincant... La « tragédie » d'Alexis Piron assemble en réalité un matériau musical et lyrique emprunté à divers auteurs du XVIII^e dont Pancrace Royer (extraits de Zaïde), Lemaire, Abeille (Actéon), surtout Rameau (ouverture de Platée), Mondonville (Isbé), Benda, ... sans omettre la lyre tragique française à sa source, Lully (Atys). Inspiré par son sujet, Iakovos Pappas sélectionne un catalogue de textes paillards à l'érotisme raffiné qu'il accompagne lui-même et dont il a écrit les arrangements pour les voix (Vive les cons, le siège de l'âme, le pot de chambres, la sodomie, les cheminées...). S'il n'était les références érotiques, toutes les situations dramatiques et lyriques sont bien celles d'un héroïsme tragique et parfois sanglant habituel sur la scène de l'Académie royale (cf. la mort de Conille, fille de Vasta ; ou le sort réservé à Vit-Mollet par Fout-six-coups, comme en atteste le récit de Vit-en-l'air, scène II, Acte III). Au final c'est l'ardeur et l'endurance de Fout-six-coups, prince étranger, porteur d'un sang neuf, régénérateur, que Vasta célèbre devant sa cour.

A travers les pépites savoureuses de textes très inspirés, s'écoule le nerf tragique le plus âpre, tendu, mordant. Dans cette arène, où les mots guerriers et barbares ont troqués le lieu des batailles pour les draps de l'alcôve, on mesure avec quel souci du détail, avec quel soin pour le sens du texte, et

pour la cohérence du drame, les musiciens réunis autour du clavecin de **Iakovos Pappas**, s'ingénient à incarner et rendre palpitant chaque séquence.

Joué à la BNF en avril 2018, le programme trouve un second souffle au studio qui articule encore davantage les moteurs de la provocation, surtout l'expression d'une pensée libre, imaginative, souveraine dans sa verve délirante et poétique. Le chef et directeur d'Almazis célèbre en vérité l'acuité de la langue française, celle du baroque Alexis Piron, chansonnier vert et cru. Tous les hommes valent par la taille et l'endurance de leur membre ; toutes les femmes sont prêtes à tout pour s'y abandonner sans retenue. Elles ont le rire gras, et la posture complice. Eux redoublent de malice, de saillies satiriques, de nuances parodiques... En Conille, **Delphine Guevar** (et son « Congoulu »), comme **Elizabeth Hernandez** (dans le rôle titre), relèvent parfaitement les défis de leurs parties, avec un plaisir manifeste, dans l'expressivité comme l'intelligibilité. D'autant que leurs partenaires et tous les musiciens jouent des notes comme les vers des textes choisis, avec une finesse savoureuse. Il faut infiniment de maîtrise des caractères (tragique, héroïque, langoureux, lacrymal...) pour ressusciter cette mosaïque délurée d'instant cocasses et goguenards, d'une fantaisie sans limite, qui dévoilant le tabou, offre un vent rafraîchissant contre le puritanisme moderne et l'hypocrisie ambiante. On sait gré à Iakovos Pappas et sa troupe engagée de rétablir ce baroque piquant, expérimental, imprévisible et délicieusement impertinent... à mille lieues des récréations actuelles dont le sérieux et le noble registre ont fini par asphyxier toute audace et tout esprit d'invention. Le baroque choisi ici souffle l'esprit de Voltaire : il lui faut de la liberté et de l'art. Tout ce que nous offre l'opéra conçu par Iakovos Pappas dans son insolence policée. Irrésistible.



VOIR un [extrait vidéo de VASTA, Reine de Bordélie, 1773](https://www.youtube.com/watch?v=iIzsuzZUDag) – extraits du spectacle donné à la BNF Bibliothèque National de France, en avril 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=iIzsuzZUDag>

[VOIR LE TEASER VASTA](#), **reine de Bordélie**, tragédie érotico-lyrique d'Alexis Piron (1773)

Ensemble Almazis – Iakovos Pappas / Co réalisation
Bibliothèque Nationale de France

<https://vimeo.com/301819639>



<https://vimeo.com/301819639>



[ENTRETIEN avec Iakovos PAPPAS](#), à propos de VASTA, Reine de Bordélie, 1773... Le 23 novembre 2018 paraît le nouvel album d'Almazis : « Vasta, Reine de Bordélie », tragédie érotico-lyrique d'Alexis Piron. A partir de textes du XVIII^e, le chef et claveciniste, défricheur impertinent,

poursuit un travail souvent percutant / pertinent sur les sources baroques. En associant baroque et érotisme, Iakovos Pappas renoue avec l'instinct défricheur des plus grands « baroqueux », ... en découle un drame d'un nouveau genre, où là encore, textes et musique, drame et poétique sont indissolublement liés. [LIRE notre entretien avec IAKOVOS PAPPAS...](#)

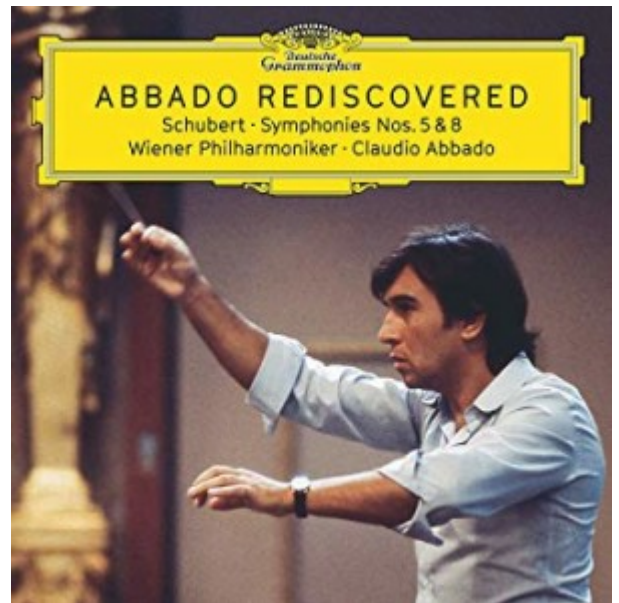


**CD critique. ABBADO
REDISCOVERED. SCHUBERT :
Symphonies n°5 et n°8. Wiener
Philharmoniker. Vienne, 1971
(1 cd DG Deutsche
Grammophon) .**

CD critique. ABBADO REDISCOVERED. SCHUBERT : Symphonies n°5 et n°8. Wiener Philharmoniker. Vienne, 1971 (1 cd DG Deutsche Grammophon).

Voici un live de 1971 enregistré sur le vif par **Claudio Abbado**, révélant le génie symphonique du jeune SCHUBERT, beethovénien et surtout mozartien dans l'âme... Ce sont moins les deux mouvements de la Symphonie n°8 inachevée, grandiose, sombre et parfois emplombée mais avec une séduction incroyable, que **la sublime symphonie n°5 à laquelle Abbado en 1971 à Vienne, restitue son incroyable élégance mozartienne**, ce dès le premier mouvement « Allegro », où rayonnent la tendresse, la grâce, une vitalité presque pastorale qui contraste évidemment avec la sidération lugubre de la 8è, en son diptyque en si mineur inabouti.

Voilà qui éclaire la participation de Franz – ailleurs relégué aux seuls lieder et à la musique pour piano et pour quatuor, au genre ambitieux par excellence, l'orchestre. D'après les sources, Schubert composa ses opus symphoniques dès 15 ans, l'adolescent occupant la fonction de premier violon au sein de l'orchestre universitaire du Stadtkonvikt de Vienne, livrant ses propres opus pour enrichir le répertoire du collectif. Cette 5è éblouit par ses accents par le prolongement qu'il sait apporter à Mozart (amour fraternel du 2è mouvement Andante con moto, dans l'esprit de la Flûte enchantée) et à Haydn, jalon désormais majeur de cette élégance viennoise qui mène vers Schumann. C'est dire combien cette lecture abbadienne est avec le temps et le recul, véritable révélation, par sa justesse artistique et le focus qui révèle en pleine lumière, un opus symphonique essentiel pour le romantisme germanique.





Le chef d'oeuvre de 1816, tient du génie mozartien (sans les clarinettes cependant), et dans un effectif caressant, à la sonorité fraternelle (sans timbales ni trompettes). La transparence sonore, et la grande élasticité de la palette instrumentale, parfaitement détaillée, comme le sens de l'architecture globale attestent de la maîtrise incroyable de Claudio Abbado, en pleine complicité avec les musiciens des Wiener Philharmoniker.

L'élégance expressive du Menuetto, à la fois vif et souple convainc tout autant. Sa parenté avec la Symphonie en sol de Mozart saisit là encore : Mozart / Schubert, qui aurait cru à leur filiation ? C'est pourtant ce que nous apprend un Abbado inspiré, d'un humanisme direct, franc, d'une absolue douceur profonde. Ce Schubert sonne comme un Mozart romantisé. Et si la 5^è de Schubert était tout bonnement la 42^è symphonie de Wolfgang ?

Qui depuis le chef italien a compris et mesuré cette maîtrise et cette sincérité de la pâte symphonique d'un Schubert adolescent saisi, porté, transfiguré par la grâce ? CD superlatif, un modèle et l'un des meilleurs accomplissements d'Abbado avec l'Orchestre philharmonique de Vienne. CLIC de CLASSIQUENEWS

CD critique. SCHUBERT : Symphonies n°5 et n°8. Wiener Philharmoniker. Vienne, 1971 (1 cd DG Deutsche Grammophon).
Parution : le 16 novembre 2018 / Réf. DG 1 cd 0289 483 5620 1
– CLIC de CLASSIQUENEWS

CD, annonce. STABAT MATER, FOLIA par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU / Franck-Emmanuel COMTE

CD, annonce. STABAT MATER, FOLIA par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU / Franck-Emmanuel COMTE.

NOVEMBRE, mois actif pour l'ensemble fondé et dirigé par Franck Emmanuel COMTE, LE CHD pour Concert de l'HOSTEL-DIEU, résident à Lyon. Au début de ce mois de novembre 2018 (2 novembre 2018) a paru un premier cd inédit « **PERGOLESE, UN STABAT**

MATER NAPOLITAIN », programme phare de cette fin d'année pour le collectif qui aime et réussit l'alliance du défrichage artistique et de la réinvention de la forme des concerts : le cd édité chez CHRONOS (réf. : ICSM 012) apporte une lecture nouvelle voire régénérée du fameux Stabat Mater du napolitain Giovanni Battista Pergolesi (Pergolèse). Les pièces ainsi enregistrées sont le fruit d'une recherche menée depuis longtemps et régulièrement dans le fonds de la Bibilothèque Municipale de Lyon, qui conservait la mémoire de concerts historiques jouant le Stabat Mater au XVIIIè selon le goût des académies musicales lyonnaises de l'époque. Franck-Emmanuel



COMTE apporte aussi un regard particulier, enrichissant la connaissance de la partition avec la part des pratiques napolitaines traditionnelles où pèse l'attrait spécifique des polyphonies et des tarentelles, au rythme enivrant, extatique voire hypnotique...

« **PERGOLESE, UN STABAT MATER NAPOLITAIN** » par **Le Concert de l'HOSTEL-DIEU / Franck-Emmanuel COMTE** (1 cd ICSM Records). Prochaine critique à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](http://le-mag-cd-dvd-livres-de-classiquenews.com)



Puis, le 23 novembre prochain, un autre programme est édité chez le label 1001 NOTES (Limousin, France) : « **FOLIA** », programme enthousiasmant qui réactive aussi la magie dansante, frénétique des Tarentelles napolitaines et des Folias virtuoses de l'âge baroque. La musique est remixée, enrichie par les musiques

électroniques de Grégoire Durrande qui en apporte une couleur très contemporaine tout en ciselant encore le relief des

timbres d'époque. Le spectacle est aussi né d'une rencontre avec le chorégraphe **MOURAD MERZOUKI**, pour la conception d'un ballet intégral, où le geste, les mouvements collectifs apportent autant que le charme de la voix soliste et du collectif instrumental piloté depuis le clavecin par **Franck-Emmanuel COMTE**. Electronique, hip-hop, chant et langue baroque sont les épices particulières de ce programme riche en métissages. Le spectacle Folia a été créé en juin 2018 en ouverture des Nuits de Fourvière à Lyon. Le programme est encore [en replay sur le site d'ARTE.TV](#)

LIRE aussi [notre critique complète du spectacle FOLIA](#)

« **FOLIA** » par Le Concert de l'HOTEL-DIEU / Franck-Emmanuel COMTE (1 cd 1001 NOTES). Prochaine critique à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](#). Le 17 décembre 2018, concert FOLIA à PARIS, Athénée.

CD, coffret événement, annonce. BERLIOZ ODYSSEY : LSO / The complete Sir Colin Davis recordings (15 cd LSO, 2000-2013)

CD, coffret événement, annonce. BERLIOZ ODYSSEY : LSO / The complete Sir Colin Davis recordings (15 cd LSO, 2000-2013). Berliozien, Sir Colin Davis l'est avant tout autre. Et bien avant les français, tant le chef britannique a démontré non sans argument sa passion pour la musique romantique française, exploitant toutes les ressources



du **LSO LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**, orchestre chatoyant et dramatique, d'une rare efficacité et plus encore, à la fois élégant et nerveux, dans les pages les plus méritantes de notre Hector national... si peu compris, et évalué à sa juste mesure par ses compatriotes qui encore en 2019, continueront de le boudier : un musicien humainement détestable et jamais content, à l'aune du compositeur, plus spectaculaire que poète. Le désaccord entre notre pays et Berlioz ne date pas d'hier et se poursuit. On veillera à suivre les célébrations de l'année BERLIOZ 2019.

Or à BERLIOZ revient le mérite après Rameau, avant Debussy et Ravel, de réinventer l'orchestre français, doué d'une sensibilité inouïe pour la couleur, le timbre, l'orchestration. DAVIS nous indique tout cela, grâce à une

baguette infiniment ardente, articulée, détaillée... amoureuse de la couleur berliozienne. Voilà qui avant l'année 2019, nous comble déjà. Le disque satisfait notre attente, car avouons le, nous n'attendons rien de l'année Berlioz à venir. A voir. Le coffret BERLIOZ 2019 édité par le LSO dès ce mois de décembre, ouvre officiellement l'année BERLIOZ 2019, celle des 150 ans de la mort (1869), composant à partir des enregistrements de Colin Davis et du LSO, une somme discographique incontestable. Certes, les chanteurs maîtrisent diversement l'éloquence et l'articulation française... mais souvent la justesse du style, de l'intonation, le caractère... sont majoritairement respectés, voire sublimés.

Le coffret de 15 cd comprend les enregistrements live réalisés au Barbican Center par le LSO et Colin Davis, bon nombre en 2000 (Symphonie Fantastique, La Damnation de Faust, Les Troyens, Béatrice et Bénédicte, ...) puis 2003 (Harold en Italie), 2006 (L'Enfance du Christ), 2007 (Benvenuto Cellini), 2012 (Requiem)...jusqu'à novembre 2013 (Roméo et Juliette).



Parmi les réussites (nombreuses) de ce coffret événement, distinguons netre autres, la Juliette d'**Olga Borodina** (pour son timbre velouté, sensuel si soyeux – mais au français bien perfectible) ; L'enfance du Christ pour le trio vocal réuni en décembre 2006 (**Yann Beuron** / Le Narrateur ; **Kenneth Tarver** / Joseph – **Susan Gritton** / Marie) ; le sublime Requiem de 2012 (enregistré en la Cathédrale Saint-Paul, avec **Barry Banks**, en ténor illuminé pour le Sanctus)...

Pour le reste, toutes les réalisations ont en partage cette élégance racée, nerveuse qui fait la spécificité anglaise de l'approche Davis. Coffret événement. **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018, donc [cadeau idéal pour NOËL 2018](#).**

CD, critique. KORNGOLD, ZEMLINSKY : Trio (Stefan Zweig Trio, ARS Produktion, mai 2018)

CD, critique. KORNGOLD, ZEMLINSKY : Trio (Stefan Zweig Trio, ARS Produktion, mai 2018).

On ne saura assez souligner le redoutable défi que représente le Trio du très jeune Korngold, dont la précocité n'égale qu'un seul avant lui : Mozart. D'ailleurs le Viennois partageait avec le Salzbourgeois, le même prénom, « Amadeus ». C'est

essentiellement dans les passages très contrastés du second mouvement « *Scherzo / Allegro* » que les instrumentistes (jeunes) s'en tirent le mieux, exprimant ce caractère de caprice détaché, cette humeur burlesque et fantasque qui ressemble tant à la versatilité bavaroise et néoviennoise d'un ... Richard Strauss. Le Trio Stefan Zweig a fait ses débuts à Vienne en 2012, ville où il s'est naturellement créé (et qui justifie le choix des oeuvres ici)... saluons le courage malgré leur faible expérience d'aborder deux oeuvres qui réclament finesse voire subtilité, maîtrise alogique et hypersensibilité expressive. L'élan, la passion, l'extase et sa parodie immédiate, les vertiges nés d'une hypersensibilité éperdue, ces allers retours permanents qui semblent faire la critique du style romantique et néobaroque (un point qui a permis au génie straussien de briller spécifiquement) composent le



terreau du style si virtuose et éclectique parfois déconcertant de Korngold, Mozart du XX^e, précoce et hyper doué ... à l'opéra (Somptueuse, sensuelle et vénéneuse partition de **La ville morte / Die Töte Stadt**) et donc en musique de chambre ... comme l'atteste cet éblouissant **Trio Opus 1** conçue en 1909 / 1910, (dédié à son cher « papa »), véritable synthèse de toute l'histoire romantique viennoise.



KORNGOLD, MOZART ART NOUVEAU



Si l'on manque parfois ici de séduction au 3^e degré, de nuances infimes et ténues (certes si difficiles à obtenir), le mouvement III : Larghetto, fait valoir le sens de la respiration et de la ligne, donc de la profondeur et d'une nouvelle *gravitas*, assez délectable. C'est moins Strauss que Wagner et ses climats suspendus qui paraissent en filigrane, un sentiment d'extase encore mais inquiet et interrogatif. Ainsi se précise dans sa clarté raffinée et presque énigmatique (selon les interprètes), la passion de Korngold, singulière, à la fois classique et harmoniquement consciente des avancées de la seconde école de Vienne (Berg, Schoenberg...) ; une passion marquée par la pudeur et l'hypersensibilité qui font de son écriture le legs le plus impressionnant et le plus bouleversant après Brahms.

D'ailleurs Korngold naît l'année de la mort de Johannes, 1897. On sait la précocité du jeune Wolfgang capable d'écrire entre autres son [premier opéra Apollo et Hyacinthus à seulement 11 ans](#) ! Même précocité pour Korngold à Vienne, qui élabore son Trio pour piano à ...13 ans, avec une sensibilité qui égale selon nous le jeune Strauss, en raffinement, dramatisme, richesse poétique, exigence agogique... un défi pour les instrumentistes. Les trois musiciens savent en effet comprendre la très fine structure de l'opus, faussement interrompu et séquentiel, en réalité, architecturé par une constellation de micro épisodes, ayant chacun leur pulsion et couleur propre, que le geste instrumental doit unifier, rendre cohérent, envelopper. Ce qui est réalisé ici avec un panache, une imagination, réels. Le génie mordant, syncopé, délirant, lumineux, d'un Korngold frappé préadolescent par la grâce de la justesse et de la profondeur, se révèle dans cette lecture très fouillée, certes encore perfectible mais plus qu'attachante.

Chez Zemlinsky, auteur contemporain de la Secession Viennoise de 1897, – contemporain aussi de l'avènement du chef Gustav Mahler à l'Opéra de Vienne-, l'emprise de Brahms est nettement durable, plus présente encore que chez le jeune Korngold. Il est vrai que Zemlinsky fut très marqué par sa rencontre avec Johannes lors du Concours auquel il se présenta en 1896 et pour lequel en hommage à son modèle, il écrivit un **Trio pour clarinette**, claire référence à l'oeuvre de Brahms (Trio opus 114). Le Trio ici transcrit pour violon, violoncelle et piano est l'œuvre d'un compositeur jeune mais mûr (25 ans), beaucoup moins audacieux et imaginatif que peut l'être Korngold lorsqu'il écrit son propre Trio de 1909.

Moins sollicités en microclimats et volubilité versatile, les instrumentistes du Stefan Zweig Trio relève les défis d'une partition qui impose surtout un climat presque pesant et étouffant du fait de sa richesse harmonique. Brahmsien certes, **Zemlinsky** sait alléger en synthèse et en classicisme, la pâte émotionnelle. Son sentiment est plus équilibré et donc peut-être moins ambivalent que celle de son maître.



En témoigne l'admirable mouvement central (Andante, de presque 9 mn) dont l'éloquence est celle d'une âme aussi ardente que pudique... égalant l'effusion ineffable de Brahms lui-même. Zemlinsky s'est montré digne de l'intérêt que lui manifesta le grand Johannes. Bouleversant. Très bon récital, défendu par de jeunes et solides instrumentistes. **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018.**

Présentation en allemand par l'éditeur ARS Produktion

Stefan Zweig Trio – Korngold, Zemlinsky

Mit den Klaviertrios von Alexander Zemlinsky (1871-1942) und Erich Wolfgang Korngold (1897-1957), in den Jahren 1896 und 1909/10 entstanden, vereint diese SACD Kompositionen, die – passend zur Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert – Rückschau und Ausblick vereinen.

Das Stefan Zweig Trio wurde 2012 von Sibila Konstantinova (Klavier), Kei Shirai (Violine) und Tristan Cornut (Violoncello) in Wien gegründet. Seine an bedeutenden europäischen Musikuniversitäten ausgebildeten Mitglieder gingen als Preisträger aus wichtigen internationalen Wettbewerben wie dem Internationalen Wettbewerb der ARD München, der Melbourne International Chamber Music Competition und der Sendai International Music Competition hervor. 2013 erreichten die Musiker gemeinsam das Semifinale des Münchener ARD-Wettbewerbs, 2015 gewannen sie den Ersten Preis und den Publikumspreis beim Internationalen Joseph Haydn Kammermusikwettbewerb in Wien. Wichtige künstlerische Impulse erhielt das Ensemble durch Johannes Meissl, Avedis Kouyoumdjian und Hatto Beyerle im Rahmen der European Chamber Music Academy (ECMA).

2015 gab das Stefan Zweig Trio sein Debut in der Wigmore Hall London, 2016 tratt es zum ersten Mal im Gläsernen Saal des Musikvereins Wien auf.

Mit der Wahl des Wiener Schriftstellers Stefan Zweig zum Namenspatron ihres Ensembles bringen die drei Musiker zugleich ihre Affinität zur hiesigen Musiktradition und ihr künstlerisches Credo in Anlehnung an das charakter- und gefühlvolle Werk des Schriftstellers zum Ausdruck.

SITE SOURCE :

<http://www.ars-produktion.de>

Programme :

Erich Wolfgang Korngold (1897–1957)

Trio für Klavier, Violine und Violoncello op. 1 D-Dur
1 I Allegro non troppo, con espressione | 10 : 44
2 II Scherzo. Allegro | 6 : 59
3 III Larghetto. Sehr langsam | 7 : 14
4 III Finale. Allegro molto energico | 7 : 40

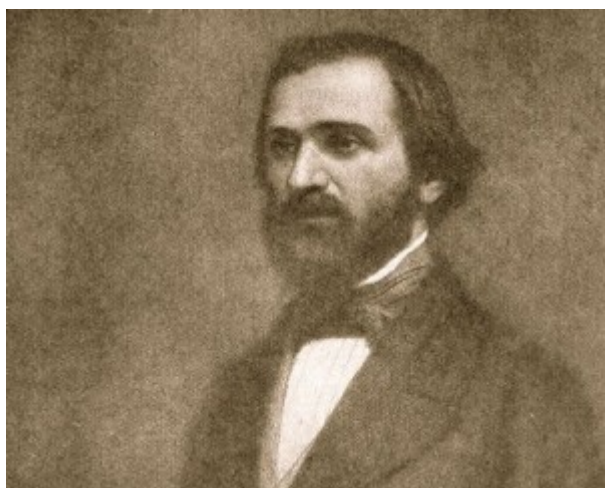
Alexander Zemlinsky (1871–1942)

Trio für Klavier, Violine und Violoncello op. 3 d-moll
7 I Allegro ma non troppo | 12 : 56
8 II Andante | 8 : 54
9 III Allegro | 5 : 29

LIRE la présentation du cd des TRIOS de Korngold et Zemlinsky
/ par le Trio Stefan Zweig sur [le site de l'éditeur ARS
Produktion](#)

AGENDA, concerts à venir : les 3 instrumentistes du TRIO
Stefan ZWEIG joueront le programme de leur premier disque
(Trios de Korngold et Zemlinsky), [mercredi 27 février 2019 au
KONZERTHAUS BERLIN GER](#)

MILAN, Scala : ATTILA de VERDI



ARTE, le 7 déc 2018, 22h20.

VERDI : ATTILA. En direct (ou presque) de La Scala de Milan, l'opéra de Verdi créé à la Fenice de Venise le 17 mars 1846, ouvre ainsi sur le petit écran mais en direct, la nouvelle saison du théâtre scaligène. On sait combien le librettiste de départ Solera,

qui pourtant dut partir avant de livrer la fin de l'intrigue, se brouilla avec Verdi : celui ci commanda à Piave, un nouveau final, non pas un chœur comme le voulut Solera, mais un ensemble (et quel ensemble ! : un modèle du genre). Du nerf, du sang, du crime... le premier Verdi semble s'essayer à toutes les ficelles du drame sanglant et terrible. Au V^e siècle, la ville d'Aquilée près de Rome, (au nord de l'Adriatique) fait face aux invasions des Huns et à la superbe conquérante d'Attila (basse). Ce dernier, cruel et barbare en diable, refuse toute entente pacifique avec le romain Ezio (baryton) ; c'est pourtant ce dernier qui a l'étoffe du héros, patriote face à l'ennemi étranger (« Tu auras l'univers, mais tu me laisses l'Italie » / une déclaration qui soulève l'enthousiasme des spectateurs de Verdi, à quelques mois de la Révolution italienne...)

Au I : Attila marche sur Rome, mais frémit devant l'Ermite dont il a rêvé la figure... cependant que parmi les vaincus, Foresto (ténor) rejoint la fière Odabella (soprano) qui entend se venger des Huns, arrogants, victorieux...

Au II : Attila défie Ezio qui proteste vainement ; tandis que, coup de théâtre, Odabella déjoue la tentative d'empoisonnement d'Attila par Foresto : elle épouse même le vainqueur Attila...

Au III : Odabella qui n'en est pas à une contradiction près, se repend, rejoint Foresto et tue son époux Attila, tandis que les troupes romaines menées par Ezio, le sauveur, attaquent les Huns...

Sans vraiment de profondeur encore, ni d'ambivalence ciselée, (cf la manière avec laquelle, les épisodes et les situations se succèdent au III), les personnages d'Attila ne manquent pas cependant de noblesse ni de grandeur voire de noirceur trouble (comme Attila, dévoré par les songes et les rêves au I, préfiguration des tourments de Macbeth). Le protagoniste ici est une femme, soprano aux possibilités étendues digne d'Abigaille (Nabucco) : ample medium, belcanto mordant, à la fois raffiné et sauvage... comme la partition de ce Verdi de la jeunesse.

A Milan, sur les planches de La Scala, Riccardo Chailly dirige les forces locales, et la basse Ildar Abdrazakov incarne Attila, sur les traces du légendaire Nicolai Ghiaurov dans le rôle-titre... (Davide Livermore, mise en scène)

distribution :

Attila : Ildar Abdrazakov
Odabella : Saioa Hernández
Ezio : George Petean
Foresto: Fabio Sartori
Uldino : Francesco Pittari
Leone : Gianluca Buratto

Plus d'infos sur le site de la Scala de Milan / Teatro alla Scala :

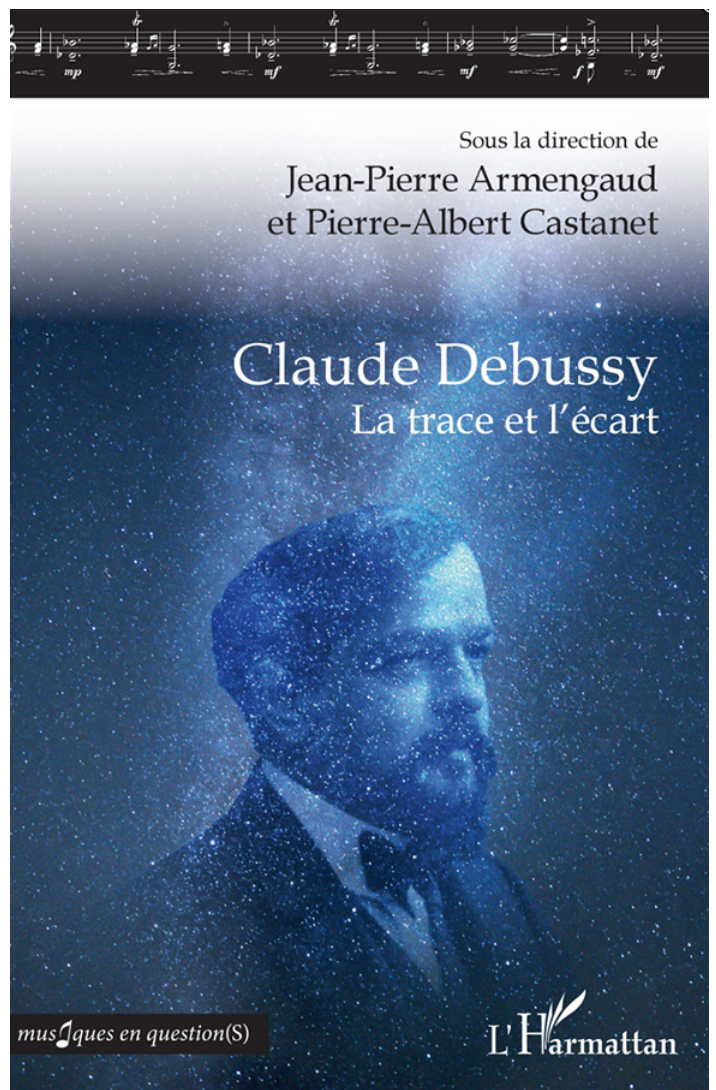
<http://www.teatroallascala.org/en/index.html>

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / nov 2018)

LIVRE événement, annonce.
CLAUDE DEBUSSY : La trace et
l'écart (éditions
L'Harmattan / nov 2018). 2
cd, plusieurs articles et
contributions

complémentaires font les
délices du lecteur de ce
livre très opportun sur la
question de l'écriture
debussyste. Nouvel opus de
la collection « Musiques en
question(s) » chez
L'Harmattan, ce collectif
aux regards multiples tourne
autour de la question de
l'écriture, donc de
l'esthétique de Claude
Debussy. En termes très
accessibles (pour une fois),
il y est question de

l'immatérialité de l'écriture, ses caractères, son vocabulaire
et sa syntaxe, lesquels ont révolutionné la musique du XX^e... Si
Debussy n'eut pas d'élève à proprement parler, des
compositeurs majeurs se sont ensuite emparé de son oeuvre et
de son travail, trouvant dans ce terreau visionnaire, un ADN



de la modernité qui les ont marqués ou continuent encore de les inspirer : Arthur Lourié, Olivier Messiaen, Giacinto Scelsi, Henri Dutilleux, Toru Takemitsu, Edison Denisov, György Ligeti, João Madureira, Alain Louvié, Thierry Pécou... autant de compositeurs qui sont d'ailleurs au programme des 2 cd complémentaires aux textes.

Parmi les thématiques et sujets développés ici, certains nous paraissent très prometteurs et d'une juste pertinence : Debussy et Dutilleux : « mystères en résonance », Debussy spectral, « Debussy selon Boulez ou M. Croche et son double », Debussy et les compositeurs russes du XX^e, « un air d'eau : le son matière chez Debussy et Sciarrino », « Debussy et la musique portugaise pour piano du XXI^e », « Le portamento chez Debussy », ... sans omettre les commentaires de Jean-Pierre Armengaud concernant des enregistrements récemment édités dans le cadre du centenaire Debussy 2018 : « Diane au bois » et « La Chute de la maison Usher », deux inédits qui méritent en effet d'être présentés, commentés, valorisés en 2018 au moment du Centenaire... lecture hautement recommandée.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur, et présentation de l'auteur : ... *« En cette année du 100^e anniversaire de la mort de Claude Debussy, ce livre accompagné de 2 CD a l'ambition d'une exploration dans l'univers debussyste sous des*

angles pluriels, inédits, originaux ou inattendus parfois, sans exclure quelques échappées d'humour faunesque... faites par une pléiade de grands debussystes, chercheurs, professeurs, compositeurs, interprètes. Refusant comme le préconisait Debussy de « démonter les oeuvres comme de curieuses montres », ils ont choisi d'investiguer les traces que la musique de Debussy a laissées chez quelques compositeurs contemporains majeurs.

Pianiste-concertiste et musicologue, Jean-Pierre Armengaud est professeur émérite de l'Université d'Evry (Paris-Saclay). Il est l'interprète de plusieurs intégrales discographiques dont

celle de Debussy et d'un coffret d'inédits chez Warner Music. Ancien responsable de la création musicale à Radio France, il est l'auteur de plusieurs publications dont une biographie sur Erik Satie aux éditions Fayard. Compositeur et musicologue, Pierre-Albert Castanet est professeur à l'Université de Rouen Normandie et au CNSM de Paris. Membre titulaire de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, il est l'auteur de nombreux textes et ouvrages portant notamment sur Scelsi et sur les compositeurs historiques de l'Itinéraire (Grisey, Murail, Dufourt, Levinas, Tessier). »

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / novembre 2018)

Broché – format : 15,5 x 24 cm

ISBN : 978-2-343-15634-7 • 3 octobre 2018 • 348 pages

EAN13 : 9782343156347

EAN PDF : 9782140101748

CLIC de CLASSIQUENEWS

Toutes les infos sur le site des éditions L'HARMATTAN

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=61067>

CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical

Opera, Ian Page, Signum classics, 2011)

CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, Signum classics, 2011). Frénétique (post gluckiste), nerveux, sanguin, l'orchestre de **Appolo et Hyacinthus** prolonge la coupe et la syncope du Sturm un drang, tout en révélant déjà la sensibilité émotionnelle du jeune Mozart, ici confronté à l'opéra pour la première fois, réussit plutôt un ouvrage qui relève du genre oratorio. Commande de l'Université des bénédictins de Salzbourg en **1767**, l'ouvrage est le fruit des réflexions très mures déjà d'un compositeur de 11 ans. D'emblée c'est l'assurance et la tendresse de l'écriture qui force l'admiration (ampleur à la fois noble et profonde du premier chœur « Numen o Latonium », qu'accompagne un orchestre d'un raffinement absolu. L'ouvrage est l'aboutissement d'un travail et d'une conception, prolongement de sa tournée européenne réalisée en 1766, au cours de laquelle le jeune compositeur recueille la riche expérience et le style des contrées traversées. Wolfgang n'en est pas à sa première pièce d'envergure : il a déjà composé « [Die Schuldigkeit des ersten Gebots / Le devoir du Premier Ordre](#) » (mars 1767), suivi par la superbe musique de la Grabmusik. Ces premiers accomplissements, séduisants, et profonds – la profondeur si absente chez tous les compositeurs contemporains, fondent sa première notoriété et conduit les autorités de Salzbourg à solliciter le jeune compositeur au milieu des années 1760, alors qu'il est à peine adolescent. Sur le livret du père Widl, Mozart traite de l'amour du dieu Apollon pour le jeune Hyacinthe. Le dieu lui apprend le lancer du disque. Mais à cause de Zéphyr, également amoureux du beau mortel, Hyacinthe



reçoit le disque à la tempe et meurt dans les bras d'Apollon, inconsolable. Dans son sang répandu, au sol, émergent bientôt des ... iris (et non des jacinthes). Selon les recherches de certains historiens spécialistes de la mythologie, l'amour d'Apollon pour Hyacinthe serait à l'origine des mythes pédérastes en vigueur à Sparte.

Pour rendre le mythe acceptable et hautement moral, Widl modifie la crudité de la légende antique et spartiate, il invente le personnage de Melia (qui devient la soeur de Hyacinthe), laquelle est la jeune femme qu'Apollon souhaite épouser... au grand dam de Zéphyr qui aime aussi la dite Melia; mais après avoir appris que Hyacinthe son frère a été frappé mortellement par le disque d'Apollon, en présence de Zéphyr, la jeune femme exige du dieu qu'il disparaisse. Mais Oebalus, père de Hyacinthe, recueille avant sa mort, la confession par son fils, que c'est Zéphyr qui l'a tué. Melia, Oebalus souhaitent n'avoir pas offensé Apollon dont la protection est garante de l'harmonie et de la paix du royaume. Finalement, Apollon célèbre la mémoire de Hyacinthe en permettant que paraissent des jacinthes au lieu de sa mort : le dieu peut épouser Mélia.

Ian Page respecte l'histoire et le genèse de l'opéra de Mozart : la juvénilité et cette fraîcheur mordante et palpitante qui fut certainement celle à l'oeuvre lors de la création de l'opéra, défendu par plusieurs chanteurs adolescents Mélia, Haycinthe étant incarnés et chantés par de jeunes chanteurs âgés de 15 et 12 ans ! Inimaginable précocité qui en dit long sur la maturité des chanteurs de l'époque. Même le personnage d'Apollo fut créé par une jeune contralto Johann Ernst, alors âgé de 12 ans !

Zazzo incarne idéalement Apollon par son timbre à la fois clair et charnu. **Klara Ek**, une Mélia, ardente, expressive, au relief irrésistible ; **Sophie Bevan**, familière de la troupe réunie par **Ian Page**, un Hyacinthe sensible, tendu, aux arias ductiles, souples ; aux récitatifs, sculptés dans un marbre tendre. D'ailleurs tous les chanteurs défendent cette partition de la jeunesse, habitée par une élégance

salzbourgeoise singulière. Même le Zéphyr de **Christopher Ainslie** est d'une rare élégance, soucieuse de l'articulation du texte en latin « Enl duo conspicias » ; même enthousiasme et évaluation positive l'Oebalus (roi de Laconia) de **Andrew Kennedy**, à la musicalité élégantissime (dans la mouvance des Howard Crook, ou John Mark Ansley, ainsi son recitatif remarquable de justesse linguistique (« Quis ergo Natel » qui ouvre le CHORUS ou PARTIE II, puis l'air d'une rare autorité vocale en intonation très juste elle aussi « Ut navis » qui affirme le génie précoce de Wolfgang)... Que dire ensuite du duo Oebalus / Melia : « Natus cadit », marche à deux voix, lacrymale, funèbre, d'une force sincère, qui annonce la gravitas des opéras de la maturité. Le geste du chef, de l'orchestre, des deux chanteurs est des plus convaincants : il démontre que Wolfgang âgé de 11 ans, préfigure la vérité du Mozart des années 1780.

La caractérisation des personnages, assurant une épaisseur délectable à chaque personnage, la tenue superlative de l'orchestre, vraie instance expressive, nerveuse et élégante, idéalement inspirée par l'esthétique Sturm und Drang... renforcent la qualité et l'apport de cette première. Nul doute, les Britanniques réunis par Ian Page au sein de son collectif Classical Opera assurent aujourd'hui la meilleure offrande mozartienne. Les duos sidérants de justesse et de maturité (Mélia / Apollon : « Discede Crudelis » / puis Eobalus/Melia : « Natus cadit »), témoignent de l'ardente sensibilité du Mozart adolescent, écrivant pour les très jeunes chanteurs de l'Université de Salzbourg. A Ian Page, revient le mérite d'avoir saisi cette couleur spécifique de l'adolescence dans sa lecture en tout point superlative.



CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus
(Classical Opera, Ian Page, 1 cd Signum classics) –
enregistrement réalisé à Londres 2011 – **CLIC de**
classiquenews de novembre 2018. EN LIRE PLUS sur [le](#)

[site de CLASSICAL OPERA / THE MOZARTISTS / IAN PAGE](#)

Andrew Kennedy : Oebalus
Klara Ek : Melia
Sophie Bevan: Hyacinthus
Lawrence Zazzo : Apollo
Christopher Ainslie : Zephyrus
CLASSICAL OPERA
Ian Page, direction

LIVRE événement, annonce.
Bruno Messina : BERLIOZ
(Actes Sud).

LIVRE événement, annonce. Bruno Messina : BERLIOZ (Actes Sud).

Voilà une biographie heureuse qui est le fruit d'un travail personnel et d'un compagnonage avec l'un des compositeurs les plus essentiels et les plus ambivalents aussi de l'histoire de la musique romantique française. **Hector Berlioz (mort le 8 mars 1869)** fut autant célébré que critiqué ; écarté qu'adulé ; fascinant autant qu'exaspérant... D'ailleurs, le texte de l'auteur commence non sans raison par souligner le portrait d'un homme qui se plaint en permanence, de tout, de son époque, de son état, de lui-même... Berlioz en maladif, dépressif, neurasthénique ? L'angle est original et très bien senti.

Le reste de ce texte biographique de première importance pour qui veut comprendre le créateur de la Symphonie fantastique, de la Damnation de Faust, du Requiem, des Troyens, se révèle passionnant voire essentiel. Voilà donc un apport majeur pour les célébrations **BERLIOZ 2019 (150^e anniversaire de la mort)** qui promettent mieux que les actuels anniversaires 2018 Debussy, Gounod et Bernstein.

Parution annoncé le 14 nov 2018. Grand critique développée à venir le jour de la parution dans le mag cd dvd livres de classiquenews.



Présentation par l'éditeur : A l'occasion de l'anniversaire des 150 ans de la mort d'Hector Berlioz, Bruno Messina se

livre, avec cette biographie, à un exercice singulier pour approcher la vie et l'œuvre du génie romantique qui a su révolutionner l'histoire de la musique française. Ainsi, en suivant le compositeur, mais aussi l'écrivain, le journaliste et le chef d'orchestre, dans ses amours et ses voyages, de l'Isère à Paris et de Londres à Moscou, on découvre un personnage extraordinaire – visionnaire, autodidacte, fragile, drôle, intraitable – et on appréhende les paysages sonores et les révolutions musicales de celui qui a écrit la Symphonie fantastique, Les Nuits d'été ou encore La Damnation de Faust...

LIVRE événement. Bruno Messina : BERLIOZ (Actes Sud) – Parution : mi novembre, 2018 / 10,0 x 19,0 / 208 pages – ISBN 978-2-330-11437-4 / Prix indicatif : 18 €

Plus d'infos sur le site d'Actes Sud

<https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/berlioz>